

MICHEL CAEN (1941-2014)

LE GENTLEMAN ANTICONFORMISTE

Par Jean-Pierre Bouyxou

Pluvieux et frisquet, le printemps 1962 n'en resta pas moins le plus beau de la vie pour Michel Caen et, avec lui, pour toute une génération de cinéphiles. C'est en effet quelques semaines avant que Michel ne célèbre son vingtième anniversaire, le 10 juin, que parut le premier numéro de la revue qu'il avait créée avec un autre étudiant en médecine, Alain Le Bris, chez l'éditeur Eric Losfeld : *Midi-Minuit Fantastique*.

Le cinéma fantastique n'avait, jusqu'alors, été traité qu'avec mépris ou condescendance par la critique - à quelques exceptions près. Et voilà qu'une publication luxueuse, exigeante, véritable brûlot culturel, lui était entièrement consacrée ! Des cinéastes voués d'ordinaire à l'opprobre (à commencer par Terence Fisher) étaient désormais considérés comme des auteurs, un genre maudit se trouvait réhabilité... Au long de ses huit années d'existence, *Midi-Minuit Fantastique* (MMF pour les initiés) allait se confirmer comme la meilleure des revues de cinéma françaises. Corédacteur en chef avec Alain Le Bris, puis avec Jean-Claude Romer à partir du n° 6, Michel Caen - qui avait, entre-temps, définitivement renoncé aux pompes et clystères de la médecine - allait marquer chacun des vingt-quatre numéros du sceau de son élégance, de sa curiosité et de son dandysme.

Mais il serait dommage que ce coup d'éclat, maintenant mythique (la collection intégrale

de MMF est en cours de réédition, chez Rouge profond, en quatre volumes), occulte le souvenir des autres activités de Michel Caen. Son nom est notamment lié à *Zoom*, à *L'Organe* et à *Vidéo News*, revues qu'il créa également : *L'Organe*, interdit dès son troisième numéro en 1975, puis brièvement ressuscité dix ans plus tard, fut un peu à l'érotisme et à la pornographie ce que *MMF* avait été au fantastique. Michel, qui compta parmi les fondateurs du Club des bandes dessinées, lança et dirigea aussi les déclinaisons françaises

de *Creepy* et *Vampirella*, et il signa avec Jacques Sternberg et Jacques Lob une monumentale anthologie du neuvième art, *Les Chefs-d'œuvre de la bande dessinée*, aux éditions Planète. Et si l'on regrette que n'ait jamais abouti le projet de livre sur le cinéma fantastique qu'il caressa longtemps chez Marabout avec Alain Le Bris puis avec Jacques Boivin, on aura soin de ne pas oublier les brillants articles qu'il donna aux *Cahiers du cinéma*, à *Plexus*, à *Paris Match*... Il faut enfin rappeler qu'il fut avec Romer le programmateur du Studio de l'Etoile (où ils firent, entre autres, découvrir en France



La Nuit des morts-vivants), qu'il anima une société de distribution (c'est lui qui importa *Massacre à la tronçonneuse*, aussitôt banni par la censure) et qu'il coréalisa avec Michel Perrot, en 1965, un court métrage qui, loin du fantastique, fut l'un des premiers à dénoncer l'inquiétante renaissance de l'extrême droite (*Le Bord de mer*, sur la campagne de Tixier-Vignancour à l'élection présidentielle). Le gentleman anticonformisme est mort le 15 décembre 2014, à Créteil, dans une chambre d'hôpital. ♦

MICHEL CAPDENAC (1929-2014)

UN POÈTE CINÉPHILE

Par Raphaël Bassan



De son vrai nom Charles Dobzynski, ce poète, écrivain, traducteur (Maïakovski, Rilke, Nazim Hikmet), critique littéraire, entre autres, remarqué à 20 ans par Eluard et Aragon, utilisera le pseudonyme de Michel Capdenac dans ses écrits sur le cinéma, essentiellement aux *Lettres françaises* (1954-1972), à *Écran* (1972-1979)

et à *Europe* (1973-1983, revue mensuelle de littérature fondée sous l'égide de Romain Rolland en 1923), dont il deviendra le rédacteur en chef, et où il avait publié son premier poème dès 1950. Il tiendra dans *Europe* une chronique de cinéma de 1972 (sur *Psaume rouge* de Miklós Jancsó) à fin 1983 (*La Ballade de Narayama* de Shohei Imamura), puis assurera jusqu'à sa mort une chronique intitulée « Les Quatre vents de la poésie ». À côté de la poésie, ses deux autres grandes passions étaient le cinéma et la science-fiction

Il sera indigné par la dérive stalinienne des pays socialistes, constatant « le naufrage généralisé de cette forme de

pouvoir politique qui usurpa le nom de socialisme », comme il l'écrivit dans un texte sur Maïakovski. C'est par la poésie, l'écriture, la critique que Michel Capdenac voulait changer le monde. Il a été un « témoin de son temps », ouvert à tous les courants cinématographiques. Il a aussi bien écrit sur André Tarkovski, Federico Fellini, Helvio Soto, Carlos Saura, Patricio Guzman, Michelangelo Antonioni, que sur les jeunes cinéastes français : Yvan Lagrange (*Écran*) ou le dossier « Cinéma d'en France » (*Europe* 1976) où il évoque le travail de Jean-Daniel Simon, André

Téchiné, Jacques Rouffio, *Numéro deux* de Godard et Miéville (qu'il n'aime pas), Pascal Aubier, Michel Drach, *Adèle H* de Truffaut. J'ai rencontré Michel Capdenac, en 1976, au comité de rédaction de la revue *Écran*, dont nous étions tous les deux membres. Il apparaissait comme le « modérateur », l'homme plein de sagesse, toujours prêt à débusquer les « fausses valeurs » dans tous les domaines. Il ne nous suivit pas, en 1980, lorsque la revue créée par Henry Moret rejoignit *La Revue du cinéma*. Michel Capdenac, pour des raisons qui me demeurent mystérieuses, ne voulait plus être

que Charles Dobzynski, et se consacrer à la littérature et à la poésie. Il me proposa, en mars 1984, d'assurer dans *Europe* la continuité de la chronique sur le cinéma. J'ai été flatté de prendre la succession d'un tel personnage, membre de l'Académie Mallarmé, Grand Prix de la science-fiction française, Bourse Goncourt de la poésie, Grand Prix de la SGDL pour l'ensemble de son œuvre. ♦

CHRISTIAN-MARC BOSSÉNO (1962-2015)

ON L'APPELAIT CMB

Par Antoine de Baecque

Né le 23 juillet 1962, Christian-Marc Bosséno, maître de conférences à l'Université Paris I-Sorbonne, nous a quittés le 18 janvier 2015. Au printemps 1984, à l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses, nous fondions avec lui *Avancées cinématographiques*, revue devenue *Vertigo* en 1987, sous son impulsion et celle de Caroline Benjo et Jacques Gerstenkorn. Dans ces ensembles libres sur *Sartre et le cinéma*, *L'Adaptation*, *La Pornographie*, *La Fin des films*, *Les Ecrans de la Révolution*, *Le Siècle du spectateur*, *Le Pouvoir incarné*, *Lector in cinéma*, de 1983 à 2004, «CMB», comme nous l'appelions, a pu laisser sa marque, proposant dessins, éditoriaux, légendes, articles et études. C'est peut-être ce qu'il a le plus aimé : fabriquer une revue, en suivre toutes les étapes, la discuter, la relire, la corriger. Outre la Révolution française, les trois domaines d'étude qui l'imposent de manière irrécusable sont la place du spectateur, Abel Gance et Federico Fellini.

Christian-Marc Bosséno écrit en 1998 *La Prochaine séance, les Français et leurs cinés*, publié dans la collection «Découvertes» (Gallimard), après y avoir publié six ans plus tôt *Hollywood, l'Usine à rêves* (coécrit avec Jacques Gerstenkorn). Son amour du maestro Fellini, quant à lui, était frotté d'une vision toujours remise en éveil de ses films, fondé sur une érudition impressionnante. En témoigne son étude sur *E la nave va*, (Nathan, «Synopsis», 1998). En 2004, il codirige avec Yannick Dehée le *Dictionnaire du cinéma populaire français*,



des origines à nos jours (éditions Nouveau Monde), près de 900 pages de savoir sur un objet encore illégitime. Avec son professeur Michel Vovelle, et Christophe Doyen, il publie *Immagini della liberta ; L'italia in rivoluzione 1789-1799* (editori Riuniti, 1988). Amoureux de l'Italie où il se rendait souvent, il a coécrit un guide, *l'ABCdaire de Venise* (Flammarion). Souvent, je me demandais de quel cinéaste Christian-Marc était le héros... Il avait évidemment un air de monsieur

Hulot ; il appréciait plus que tout l'amour des mots de Groucho Marx ; son corps était aussi caoutchouteux que celui de Jerry Lewis. J'ai fini par comprendre qu'il venait directement, au petit matin, après une fête de tous les diables, de *The Party* de Blake Edwards. Il en était la plus belle figure, aussi brillant que Peter Sellers, aussi émouvant que le petit éléphant hippie : un homme élégant, hilarant, inattendu et renversant. ♦